

Visite promenade à Sens.

de Patrice TRIPÉ

Afin de ne pas alourdir le texte, les références aux sources (indispensables) figurent sous la forme du nom de l'auteur en capitales et entre parenthèses, renvoyant à la bibliographie en fin d'article.

Rendez-vous boulevard de Maupeou

REPERES HISTORIQUES

Première mention de Sens (Agedincum) au 1er siècle avant JC, par César lui-même au moment de la guerre des Gaules, en 53, au moment où il croyait le pays soumis : « *César plaça deux légions en quartiers d'hiver aux frontières des Trévires, deux chez les Lingons, les six autres dans le pays des Sénon, à Agedincum* ». Quand il revient en 52, au moment du soulèvement général autour de Vercingétorix, « *César regroupe son armée sans doute à Sens* », où se trouvent déjà six légions, rejointes par quatre autres (LE BOHEC). César avait compris l'intérêt stratégique des lieux : les Sénon tenaient une des voies essentielles du ravitaillement, celle qui, par Sens et Auxerre, joignait la vallée de la Saône à celle de la Seine (HATT).

La ville romaine va se développer à partir du milieu du Ier siècle, mais surtout du IIe s, sous les Antonins, avec une structure en quadrillage orthogonal, cardo N-S rue Beaurepaire, decumanus E-W rue Thénard, sur environ 225 ha. A peu près à l'emplacement du clos des Jacobins, se trouvait un immense forum avec temple à l'est et basilique à l'ouest, la ville possède aussi un des plus grands amphithéâtres de Gaule. (PERRUGAUX)

Un aqueduc de 16 km va capter les eaux de la vallée de la Vanne d'abord à Malay le Grand puis jusqu'à la source de Noé, plus tard fin IIe début IIIe aux sources de Theil, le débit est alors de 21 300 m³/j. (PERRUGAUX)

La seconde moitié du IIIe s connaît crises et raids germaniques notamment en 275, une muraille est élevée, soit à la fin du IIIe s, soit au IVe s réduisant la ville close à 40 ha, monuments publics et stèles des nécropoles sont réutilisés pour bâtir la muraille. Une fois terminée, l'enceinte était l'une des plus grandes de Gaule. « *Les 40 années qui vont de 236 à 276 avaient fait d'un pays prospère une province ruinée par les guerres et ravagée par les invasions. Les villes étaient dévastées, les débris des édifices jonchant le sol allaient être utilisées pour construire les enceintes défensives [...] Tout ce prodigieux équipement monumental que les Romains avaient mis un siècle et demi à construire était par terre. Il ne devait plus être relevé.*» (HATT)

Quelques repères après l'Antiquité :

- Sens ne fera pas partie du royaume burgonde
- incursions musulmanes peu avant 732
- 876 l'archevêque devient « primat des Gaules et de Germanie »
- 886-887 incursions des Vikings
- Xe s raids hongrois
- 1055 Sens entre dans le royaume de France
- jusqu'en 1622 l'archevêque a sous sa dépendance les évêchés de Chartres Auxerre Meaux Paris Orléans Nevers Troyes, les initiales produisant l'acrostiche emblématique : CAMPONT.

Ateliers Monétaires

Pas d'émission à l'époque romaine, mais on trouve des ateliers monétaires à Sens sous les Mérovingiens, les Carolingiens, à la période féodale, puis royale jusque sous Louis VII (1137-1180). Peut-être un atelier fut-il brièvement en service entre 1418 et 1422.

ANCIENNE EGLISE SAINT-DIDIER au nord de la place :

Eglise Sainte-Mathie, reconstruction : chœur XVIIIe et nef XVIIIe, auparavant c'était l'église Saint-Didier, fondée en 864. Détruite et réédifiée à plusieurs reprises, notamment incendiée par le comte de Sens Renard II (en lutte avec l'archevêque Léothéric) en 1015, et rasée par les Sénonais en 1567 au moment des guerres de religion. Jeanne d'Arc s'y recueillit en 1429. L'église donnait son nom à la porte St Didier et au faubourg du même nom. Le changement de vocable intervient au XIXe s.

IMMEUBLE ART NOUVEAU *boulevard de Maupeou, n°2*

Exemple de bâtiment Art Nouveau inscrit MH

« *Richardot architecte, Coydon entrepreneur, Delassasseigne sculpteur, 1908-09* »

Georges Richardot exerce comme architecte à Sens de 1904 à 1910, il part alors pour Melun, on lui doit aussi l'immeuble n°11 bd Garibaldi, datant de 1907. (DODET et KOHLER)

CHEVET EGLISE SAINT-MAURICE

St Maurice, à l'origine monastère fondé par l'évêque Lambert (fin VIIe s.), puis église paroissiale, les éléments qui subsistent datent du XIIe et XVIe s. (CAILLEAUX)

Un fait divers au XVIIIe s « *l'endurcissement au péché traîne une mort funeste* »

Joseph Bocquet un Genevois de 22 ans, avec un complice il vole 96 livres au presbytère de Villeneuve-la-Guyard pendant la messe, surpris, incarcéré à Sens, Bocquet est condamné aux galères. En septembre 1737 il s'enfuit et trouve un complice à Paris, Pierre Pascal, un Rouennais de 19 ans ; nouveaux méfaits : vol d'un calice à Saint-Gervais. Revenus dans la région le 25 sept ils percent la muraille pour pénétrer dans l'église de St-Martin-du-Tertre, puis église Saint-Maurice, effraction, ils volent des calices, des objets liturgiques, forcent le tabernacle, renversent les hosties sur l'autel, s'emparent du soleil, en retirent et consomment ou consomment la sainte hostie. Ils dissimulent le butin dans une cave sur le chemin de Paron, puis vont accomplir d'autres méfaits à Auxerre. Surpris en flagrant délit à Cussy-les-Forges en octobre, ils réussissent à s'échapper. Vases sacrés cachés dans le bois de Saulieu. Nouveaux vols à Paris. Retournant à Saulieu pour récupérer le butin, ils s'arrêtent le 25 octobre à Sens faubourg Saint-Pregts, mais une servante reconnaît Bosquet pour lui avoir porté de la nourriture lors de sa première arrestation à Sens, les voleurs sont arrêtés avec le concours de vigneron. (PERNUIT).

« *Par sentence du présidial de Sens du 9 novembre suivant, ils sont condamnés tous deux à faire amende honorable, la torche au poing, la corde au cou, pieds nus, en chemise à la porte de l'église St Maurice, à être conduits ensuite sur la place St Etienne, dans le tombereau qui sert à ramasser les immondices de la ville, à avoir le poing droit coupé, à être brûlés vifs et leurs cendres jetées au vent. Cette exécution eut lieu le même jour, 9 novembre, à 11h et demi du soir* ». (TARBÉ)

LA PORTE D'YONNE

Porte d'entrée solennelle des archevêques et des souverains.

Parmi les entrées mémorables celle du jeune Louis XIV en 1658 : alors que les carrosses passent près de l'Yonne une salve de mousqueterie donnée par la ville en l'honneur du roi effraie les chevaux du carrosse des filles d'honneur de la reine mère, lesquelles manquent de se noyer. Louis XIV va jusqu'à la cathédrale par la grande rue tendue de tapisseries. Mais le lendemain quand il repart, il précise que les habitants qui voudront le raccompagner viendront « sans fusils ni mousquets mais seulement l'épée au côté ».

On peut voir en l'église de Saint-Loup-de-Naud près de Provins un tableau de 1755 représentant la porte au XVIIIe s : *saint Loup pardonnant au roi Clotaire*, de Nicolas Lambinet, peintre actif à Sens au XVIIIe s.

Rue du Palais de Justice

PALAIS DE JUSTICE

Anciennes « salles du roi », sa résidence quand il se rendait à Sens, domaine royal depuis le XI^e s, à partir de la fin du XII^e les rois espacèrent leur visite et le lieu fut occupé par les services du bailliage, on y rendait la justice. En 1789 les représentants des 3 ordres y rédigèrent les cahiers de doléances, de 1794 à 1824, les bâtiments servirent d'entrepôts et le tribunal se déplaça, il revint là en 1824 et occupe encore les lieux. On rend donc ici la justice depuis 800 ans. (DODET et KOHLER)

Rue de l'Epée

La rue de l'Epée tire son nom d'un hôtel particulier : « *on voyait encore à la fin du XVIII^e s sur le pignon vieux de 300 ans d'une maison située en face de l'issue de la Grande Juiverie une épée accrochée qui avait donné son nom à la maison puis à la rue* » (TARBÉ)

EGLISE SAINT-MAXIMIN ET SYNAGOGUE

Au début de la rue de l'Epée, entre les rues de la Petite et Grande Juiverie, mais côté sud, se trouvait l'église Saint-Maximin, fondée dès le VII^e s. Rebâtie au cours du Moyen Age, elle fut détruite à la Révolution.

Le quartier juif s'étendait rue de la Gde Juiverie, de façon moins sûr dans la Petite, et aussi de l'autre côté de l'actuelle rue de l'Epée : à l'est de l'Hôtel de l'Epée se trouvait l' « Ecole aux Juifs », c'est à dire la synagogue, qui ne se trouvait donc pas « rue de la synagogue. » (TARBÉ)

LES HOTELS PARTICULIERS

(Sources : PORÉE ; DODET et KOHLER)

N°3 Maison de l'Huis de Fer, XVIII^e, habitée par des conseillers et procureurs au bailliage durant tout le XVIII^e.

N°22 Les bains St Rémy, exceptionnels vantaux du XVI^e s, de 1846 au milieu du XX^e s se trouvaient là les bains publics.

N°21 Hôtel de Biencourt, un des portails les imposants de la ville. En 1771, il appartient à Charles Auguste Gabriel de Biencourt, seigneur de Gumery.

N°23 Hôtel Roze des Ordons, XVIII^e.

N°32 Hôtel Miles de Tremont, portail XX^e, son nom lui vient d'un possesseur des lieux au XIII^e s soit bien avant les constructions actuelles. Un minotier acheta les anciens bâtiments en 1920 et rebâtit tout intégralement.

N°25 Hôtel Jodrilat, cet hôtel particulier a été construit au XVIII^e s par Louis Clément Jodrilat, lieutenant du bailliage. L'hôtel accueille en 1821 et pour quelques années le cardinal de La Fare, nommé archevêque de Sens. De 1842 à 1866 s'y établit la sous-préfecture, le n°25 était la résidence personnelle du sous-préfet et le 23bis accueillait les bureaux.

N°34 Hôtel de Bagny, l'hôtel particulier fut construit vers 1771 par Pierre Louis de Bagny, directeur des Aides de l'Elections de Sens. Portail avec la date de 1784.

N°36 Hôtel de Jussy, du nom d'un propriétaire au XX^e s qui fut le grand-père de Camille Doucet, directeur de l'administration des théâtres sous le Second Empire.

N°38 Maison de la Grosse Pierre, XVII-XVIII^e, sous la Révolution habitait là Simon Blanchet qui sauva en 1796 la basilique romane Saint-Savinien en l'achetant comme bien national et la rendant ensuite au culte.

Rue de l'Epée / rue de l'Ecrivain

Le croisement du cardo

Rue Jossey (ex rue St Romain)

EGLISE SAINT ROMAIN ET AFFAIRE DU JEU DE TACQUEMAIN

Eglise Saint-Romain peut-être du XIII^e s et rénovée au XVI^e, elle fut vendue en 1791.

L'affaire du jeu de tacquemain : en 1472, près du puits contre l'église St Romain, des artisans s'amuse au tacquemain, une sorte de jeu de la main chaude.

Un artisan tonnelier Gabriel Croullant tend sa main, passe un apothicaire et notable Eudes Bouquot qui frappe la main et est pris : il doit selon le jeu remplacer le précédent. Le notable, redoutant de se compromettre en jouant avec le peuple, prend la fuite. Poursuivi à grand bruit il va s'enfermer chez son beau-frère Le Goux, secrétaire du roi, la foule amusée investit la maison, Le Goux en appelle aux magistrats. Croullant est emprisonné avec quelques autres. Mi-colère, mi-jeu, la foule les délivre et les porte en triomphe dans la ville. Les magistrats échouent à rétablir l'ordre. Plainte de Le Goux auprès de Louis XI contre les fauteurs de trouble et les magistrats trop laxistes. Quelques jours plus tard arrivent des conseillers du roi qui font conduire douze artisans incriminés à Vincennes, suit un procès, deux sont pendus, d'autres bannis, d'autres acquittés, les magistrats sont relaxés. (TARBÉ)

MAISON COUSIN

Maison du XVI^e s, elle ne fut jamais habitée par le célèbre artiste Jean Cousin (circa 1490-1560) mais elle le fut par la famille Bonnaire, vieille famille de notables, laquelle aurait possédé à un moment le fameux tableau de Cousin *Eva Prima Pandora*, aujourd'hui au Louvre, d'où la légende.

La maison fut occupée par la Caisse d'Epargne depuis le XIX^e s jusqu'à 1902, la ville acheta alors le local et y établit un musée d'histoire locale qui ferma par la suite, actuellement c'est un lieu d'exposition temporaires.

Dans la cour on aperçoit, sur la droite, un muret surmonté d'une croix, vestiges du pont sur l'Yonne, œuvre de l'architecte Germain Boffrand au XVIII^e siècle. Lors de sa démolition en 1910, on en garda une partie, dont la Croix des Mariniers qui le surmontait. Le tout fut installé dans ce qui était alors le musée.

Deux rues successives sur la gauche :

1^{ere} rue de Cugnières, ex rue du Marché aux Fromages, dans le prolongement de la rue Rigault elle-même ex rue du Cheval Rouge,

PIERRE DE CUGNIERES

Assemblée en 1329 au Louvre et en 1335 à Vincennes, sous Philippe VI : litige entre l'Eglise et le roi à propos des limites de pouvoir. Pierre de Cugnières avocat général au Parlement est chargé de défendre les intérêts du roi. Mais finalement le roi déclare qu'il ne portera pas atteinte aux droits du clergé, qu'au contraire il les augmentera. Conséquences : Cugnières est moqué partout (sous forme de sculptures à Notre Dame de Paris et à Sens)

On joue sur l'homophonie approximative entre Cugnières et Coignot ou Coignet, qui signifie « coin », la tête sculptée de la cathédrale de Sens est objet de moquerie, frappée, jusqu'au XIX^e s. On reconsidère les faits en 1848 : Cugnières étant perçu comme un défenseur de l'état contre les prétentions de l'Eglise. Mais le 4 novembre 1879, la rue du marché aux fromages est renommée rue de Cugnières. La sculpture de la cathédrale n'est pas celle d'origine, déposée, remplacée début XIX^e par une tête d'ange. (BROUSSE)

2^e rue Maillard, ex rue des Balais (GYSSSELS)

Hôtel Blin, XVIII^e - Hôtel bâti par Nicolas Blin, marchand tanneur, on lit : 453/1774/NB les outils représentés sont la pince à l'aide de laquelle on tire les peaux pour les plonger dans le pelin [ou pelain, plain, « cuve contenant un lait de chaux dans lequel on fait tremper les peaux à dépiler » (Robert)], et le racloir à peaux. Le n° 453 est le seul vestige de la numérotation primitive des rues

de Sens, elle commençait au pont d'Yonne, le nombre le plus élevé indiquait le nombre de maisons : 975 au XVIIIe. (PORÉE)

Place du marché aux porcs

Rue Jossey suite (ex rue des Porcelets) rue de la République (ex rue couverte)

ARBRE DE JESSE

XVIe s. poteau cornier la Vierge et les rois d'Israël, pour un tanneur, Nicolas mégissier.

Lecture de deux extraits :

1er extrait. Hugo, « Booz endormi », (l'auteur a sa place toute proche) :

*« Comme dormait Jacob, comme dormait Judith,
Booz, les yeux fermés, gisait sous la feuillée ;
Or, la porte du ciel s'étant entre-bâillée
Au-dessus de sa tête, un songe en descendit.*

*Et ce songe était tel, que Booz vit un chêne
Qui, sorti de son ventre, allait jusqu'au ciel bleu ;
Une race y montait comme une longue chaîne ;
Un roi chantait en bas, en haut mourait un dieu.*

*Et Booz murmurait avec la voix de l'âme :
" Comment se pourrait-il que de moi ceci vînt ?
Le chiffre de mes ans a passé quatre-vingt,
Et je n'ai pas de fils, et je n'ai plus de femme. »*

Booz, qui apparaît dans le Livre de Ruth, est le grand-père de Jesse, lui-même père du roi David, ancêtre du Christ.

2e extrait. Flaubert, *L'Education sentimentale*

« Les distractions de Frédéric étaient moins sérieuses. Il dessina dans la rue des Trois-Rois (sic) la généalogie du Christ, sculptée sur un poteau, puis le portail de la cathédrale. »

Au début de la rue Allix , retrait du trottoir, emplacement d'un ancien puits.

Place Victor Hugo

ANCIENS NOMS DE LA PLACE

Place Victor Hugo, auparavant rue place du Samedi, place du Marché au blé, sous la Révolution brièvement place Mirabeau, puis de la Fraternité

Rue Allix (Sources : LEVISTE)

BOUCHERIE ET HOTELLERIE

Emplacement des boucheries médiévales qui fermaient presque complètement la place côté nord (XIIIe), rappel des mouches excommuniées par saint Loup (TARBÉ)

« Cette maison, la plus ancienne de la rue Allix [...] certains veulent y voir les vestiges d'un édifice religieux ou d'un couvent ; il n'en est rien, c'est tout simplement le reste d'une antique hôtellerie du Moyen Age : « l'hôtel du Bœuf couronné. »

Rue du Général Allix,

ANCIENS NOMS DE LA RUE ALLIX

Autrefois pour la partie ouest : rue de la Boucherie, du Cerf couronné, rue de la Loi sous la

Révolution

Pour la partie est : à l'origine rue d'Arces, puis, pendant longtemps, rue Saint-Hilaire, puis rue des Trois Rois.

Le détail nom de rue gravé : « RÙE DU CERF ~~COURONNE~~ » mot biffé sous la Révolution

LES HOTELS PARTICULIERS

Double vocation du quartier : commercial et résidentiel

Au n° 44 découverte en 1949 d'un trésor de 1312 monnaies du 3e quart du IIIe s. (de Volusien à Aurélien (270-275) (CARTE ARCHEOLOGIQUE), ce qui conforte l'hypothèse d'une destruction de la ville vers 275.

N°46 Hôtel Minagier, portail XVIe mutilé notamment les médaillons. La famille Minagier, importante au XVIe siècle eut à subir maintes vicissitudes de la part des Sénonais tendance Ligue à cause de sa sympathie pour Henri IV et les protestants.

Ici en 1756 fut établie « une manufacture de velours sur coton et filature à l'anglaise », devenue manufacture royale en 1760, les ouvriers empruntèrent le porche, seule sortie jusqu'en 1789, date de création de la place et nouvelle sortie. La manufacture ferme en 1811. En 1761 l'adresse est « rue du Bœuf couronné », 500 ouvriers travaillent à Sens en 1789 avec des succursales dans de nombreuses villes. L'an V (1796-97) une publicité est ainsi formulée : « manufacture de velours et autres étoffes de coton rue de la Loi, près de la place du Samedi, sous la raison de Richard père et fils et compagnie. On y fabrique des velours pleins, des velverettes, des cannelés, des king-cordes, tant imprimés qu'en couleurs unies. En outre des satinettes, des draps de coton, des molletons de coton, des siamoises pour jupons, des futaines, des satins et des toiles de coton. »

(DODET)

A l'emplacement de la place Champbertrand, sur la rue, fut construit au début du XVIe s l'Hôtel de Ville, qui se déplaça près des Cordeliers en 1570, la bâtiment fut alors vendu à bourgeois de Sens Nicolas Baltazard « pour 320 écus au soleil », c'était une ruine quand l'abbé de Champbertrand le fit abattre pour créer la place qui porte son nom.

Rue Abélard (ex rue du St Esprit) (début)

ABELARD

1079-1142 célèbre philosophe et théologien

Au synode de 1140 à Sens, Abélard, cultivé et novateur, est mis en accusation par l'intransigent et conservateur Bernard de Clairvaux, futur saint Bernard, et ses thèses sont condamnées.

Il faut voir dans le changement du nom de la rue une ironie de la municipalité anticléricale de l'époque (St Esprit/homme d'esprit) et une revanche accordée au philosophe en donnant son nom à une rue qui mène à l'endroit où il avait été condamné.

N°4 Hôtel de Vaudricourt XVIIe, les Polangis, vieille famille de tanneurs sénonaise, furent sans doute les bâtisseurs. Le vicaire général Jean Charles Roulin de Launay de Vaudricourt l'acheta en 1802.

N°6 Hôtel Le Fournier d'Yauville, construit au milieu du XVIIIe s, décor de feuilles de vignes et de grappes autour d'une tête de Bacchus, pensionnat durant un temps

N°9 Hôtel de Fontaine, seconde moitié du XVIIIe s, avec de grands jardins et des dépendances sur l'arrière, Louis de Fontaine étant garde du corps de Louis XVIII, la duchesse d'Angoulême, sœur du roi, descendait là quand elle venait à Sens.

Retour rue Allix

N°58 portail du chanoine Etienne Masson dont on voit le blason qu'il avait fait enregistrer en 1696 : « d'argent au cœur de gueules au milieu d'un bûcher ardent de même » les lettres R/C restent mystérieuses.

Rue de l'amiral Rossel

La rue de l'amiral Rossel n'était autrefois qu'une ruelle – la ruelle des Jannot - impasse conduisant près des murailles, après ouverture sur les promenades, ce fut la rue Jannot, puis rue Amiral Rossel en 1887.

« Né le 11 septembre 1765 à Sens, Élisabeth-Paul-Édouard de Rossel, dit « le chevalier de Rossel » appartient à une famille aristocratique. Son père, contre-révolutionnaire, est tué lors de l'expédition de Quiberon en 1795. Le chevalier de Rossel entre dans la marine en 1780. Il participe, aux campagnes dans les Antilles lors de la guerre d'indépendance des États-Unis. Nommé lieutenant de vaisseau, il fait partie d'un voyage d'exploration aux Indes dirigé par le contre-amiral d'Entrecasteaux. Celui-ci fait de nouveau appel à lui pour l'expédition destinée à retrouver La Pérouse en 1791. À la mort de d'Entrecasteaux, en 1793, le commandant d'Auribeau lui succède et le chevalier de Rossel prend le commandement de la frégate *L'Espérance*. La Terreur conduit l'expédition à se placer sous la protection des Hollandais à Java. Capturé par les Anglais, Rossel reste en Grande-Bretagne par convictions royalistes. Il mène avec l'Amirauté britannique certains travaux de géographie et d'hydrographie. De retour en France, il publie son *Voyage de d'Entrecasteaux, envoyé à la recherche de Lapérouse*. Cet ouvrage comporte des parties d'astronomie nautique et d'hydrographie qui suscitent l'intérêt de la communauté scientifique. En 1811, il est nommé membre du Bureau des longitudes et de l'Académie des sciences. Il participe aux travaux de la Commission des phares pour éclairer les côtes de France, présente devant les académies un mémoire sur l'état et les progrès de la navigation puis publie un *Traité des calculs de l'astronomie nautique*. Promu contre-amiral, hydrographe en chef, le chevalier de Rossel prend la direction générale du Dépôt des cartes et plans de la marine en 1827. Il décède à Paris le 20 novembre 1829. Une île porte son nom dans l'archipel des Louisiades (Papouasie).
(CELEBRATIONS DE BOURGOGNE)

Rue Allix-rue du Tambour d'Argent (début)

N° 5 Maison aux devises XVI^e s

AEDIFICATA 1547 (1^{ere} année du règne d'Henri II) DOMVS AMICA DOMVS OPTIMA une maison amie est une excellente maison VNVS DEVS PLVRES AMICI un seul dieu et beaucoup d'amis

En grec : ΟΙΚΟΣ ΦΙΛΟΣ

ΟΙΚΟΣ ΑΡΙΣΤΟΣ noter l'erreur de graphie: ΑΡΙΣΟΣ pour ΑΡΙΣΤΟΣ

A l'origine sens un peu différent : dans une fable d'Esopé, c'est réponse de la tortue à Zeus qui l'avait invitée à ses noces. Formule attestée chez Cicéron et traduite en latin médiéval : *Domus propria domus optima*, une maison à soi est la meilleure des maisons, mais on trouve *domus amica* chez Erasme.

Retour rue Allix (sources : LEVISTE ; DODET et KOHLER ; BROUSSE)

« Le coin de l'ange ND »

N°43 ancienne banque Gois

En 1881 Victor Gois fonda une banque rue Abélard, après 1918 elle fut transférée dans cette maison, la clientèle était « rurale, religieuse et commerçante », c'était la banque de l'archevêché, elle cessa ses activités en 1940, peu avant l'Occupation.

N° 72 Archevêché ancien hôtel Gibier de Serbois

En 1746 Antoine Gibier de Serbois (né en 1676) acquiert les bâtiments situés là, les fait démolir et fait bâtir l'actuel hôtel particulier, le bâtiment passe par héritage en différentes mains et finit par revenir au début du XX^e s au chanoine Labé, vicaire général, qui lègue le bâtiments aux archevêques en 1924, à partir de 1928 rénovation en conservant l'esprit d'origine, abandonné par les

évêques après Mgr Lamy (archevêque de 1936 à 1962). Il vient d'être réhabilité et est occupé depuis 2016 par les bureaux du vicaire général et des religieuses franciscaines indiennes.

N° 45 pensionnat Terrier

Là se tenait au XVII-XVIIIe s le Petit Séminaire. En 1883 ouvrit un pensionnat de jeunes filles privé dirigé par Mlle Terrier, qui déménagea ensuite rue Abélard et devenant l'Institut Sainte-Paule. En 1914 le lycée ayant été réquisitionné comme hôpital militaire les élèves venaient ici suivre les cours.

N°47 Hôtel de Rossel-Cercy

Un lieu occupé très anciennement, au XVIe s hôtel des Couste, dont le tombeau était à Saint-Hilaire. Le 1er mai 1773 Charles Christophe de Rossel seigneur de Cercy et sa femme (et cousine) Marie Anne de Rossel achètent là des bâtiments en ruine, les font abattre pour construire l'hôtel particulier actuel, « un des rares exemplaires de constructions civiles néo-classiques » (en réaction contre le maniérisme Louis XV).

Mais moins de 20 ans plus tard c'est la Révolution, fin 91 début 92 Christophe de Rossel émigre avec son fils aîné pour rejoindre l'armée des princes. Sa femme reste là avec son fils de 14 ans. En mai 1792 a lieu l'inventaire des biens, en octobre 93 un mandat d'arrêt lui est adressé, ainsi qu'à sa belle-mère qui habite un hôtel particulier du voisinage. Accusées de correspondre avec l'ennemi, elles seront emprisonnées, jugées et exécutées le 10 mai 1794 en même temps que Mme Elisabeth, soeur du roi. L'hôtel est vendu comme bien national, le fils cadet Christophe Hippolyte se trouve à la rue, en 1798 il s'engage à 20 ans dans l'Armée d'Italie comme musicien, puis réformé en 1801 revient à Paris et fréquente le Conservatoire. Quant aux deux émigrés, le fils aîné est fusillé à 21 ans avec son oncle, le comte de Rossel, père de l'amiral Rossel, lors de l'échec de l'expédition de Quiberon (débarquement de l'armée des émigrés en 1795, soutenue par les Anglais, qui veulent s'unir aux Chouans et soulever l'Ouest.), le père revient après avoir perdu femme, fils et château, il vit d'abord pauvrement, puis touche une retraite de lieutenant de vaisseau et finit ses jours à Versailles en 1824.

Eglise Saint-Hilaire

Suivant la légende à cet endroit se trouvait le logis où résidèrent, à leur retour d'exil, au IVe s, l'archevêque saint Ursicin et saint Hilaire. Eglise intramuros, située contre le rempart, attestée dès l'époque carolingienne, en 799, primitivement communauté de religieuses (CAILLEAUX). C'était l'église la plus importante de Sens après la cathédrale, elle semble avoir été rebâtie au XIIIe s et au XVIe, sa haute tour, construite au XVIe domine sur la gravure de 1630 représentant la ville, toute la noblesse du quartier s'y fait inhumér. Vendue et détruite sous la Révolution, en 1795. On peut voir une partie de son riche mobilier dans l'église de Sergines (autel, retable)

Le mur romain

le bd extérieurs murs romains et tour en opus mixtum (moellons et lits de briques) sur base de blocs issus de destruction de monuments, on passe devant la porte Fermeau qui donne accès à la rue des Déportés, ex Gde Rue.

Place des Héros

Emplacement d'églises primitives

Emplacement de l'église Saint-Gervais et St Protais, remplacée par l'église St Léon citée dès le VIIe s et détruite au XVIIIe (CAILLEAUX).

Monument aux morts de 1870 avec une sculpture d'Emile Peynot 1850-1932 datée de 1904.

Les parents d'Émile Peynot sont d'origine modeste, son père maçon meurt en 1862. Il est placé en apprentissage chez un boulanger. M. Duflot, le directeur de l'école communale de Villeneuve-sur-Yonne, avait remarqué les goûts d'Émile Peynot pour les beaux-arts, il décide de le former lui-même au dessin et lui donne les moyens matériels de poursuivre ses études et de parvenir à la notoriété.

Retour rentrée par la porte Notre-Dame rue Thénard (ex rue de la parcheminerie)

Rue Château Gaillard, trace de la « Motte des vicomtes », citée en 1256 (GYSSELS).

ANCIEN COLLEGE PUIS MAIRIE

Au n°66 rue Thénard se cache un hôtel particulier XIXe, auparavant se trouvait un bâtiment donné en 1537 par le chanoine Philippe Hodoard pour y fonder le collège de Sens, celui-ci y resta jusqu'en 1623, échangeant alors sa place avec la mairie en l'actuel n°139 des déportés (Gde Rue), à l'époque Hôtel des Tournelles. La mairie resta là jusqu'à la veille de la Révolution. Très belle salle basse médiévale voûtée d'ogives sur piliers aux chapiteaux à feuillages (DODET et KOHLER)

COLLEGE MALLARMÉ ANCIEN COUVENT DES CÉLESTINS

Une chapelle y est fondée en 1340, les Célestins s'y installent, le couvent fondé en 1366, les bâtiments XIVe brûlent en 1655, reconstruction du grand logis sur les remparts en 1683, des autres ailes en 1724, l'église date de 1755 (PETIT). En 1774 fermeture du couvent, le lieu devient petit séminaire, tenu par des Lazaristes, puis prison sous la Révolution. Enfin en 1809, le collège, se déplaçant encore une fois, s'y installe. C'est par là que s'introduit l'ennemi en 1814.

Flaubert et Mallarmé.

Le père de Gustave Flaubert, originaire de l'Aube, y fut élève. Flaubert l'utilisera ce collège dans son roman *L'Education sentimentale*, c'est le collège du personnage principal Frédéric Moreau, qui habite Nogent. L'extrait donne une idée de ce que pouvait être Sens et ses alentours un peu avant 1840 :

« Ils causaient de tout cela, pendant les récréations, dans la cour, en face de l'inscription morale peinte sous l'horloge ; ils en chuchotaient dans la chapelle, à la barbe de saint Louis ; ils en rêvaient dans le dortoir, d'où l'on domine un cimetière. Les jours de promenade, ils se rangeaient derrière les autres, et ils parlaient interminablement. [...] Les soirs d'été, quand ils avaient marché longtemps par les chemins pierreux au bord des vignes, ou sur la grande route en pleine campagne, et que les blés ondulaient au soleil, tandis que des senteurs d'angélique passaient dans l'air, une sorte d'étouffement les prenait, et ils s'étendaient sur le dos, étourdis, enivrés. Les autres, en manches de chemise, jouaient aux barres ou faisaient partir des cerfs-volants. Le pion les appelait. On s'en revenait, en suivant les jardins que traversaient de petits ruisseaux, puis les boulevards ombragés par les vieux murs ; les rues désertes sonnaient sous leurs pas ; la grille s'ouvrait, on remontait l'escalier ; et ils étaient tristes comme après de grandes débauches. »

Mallarmé (1842-1898) y fut aussi élève :

Mallarmé ayant perdu sa mère à 5 ans, son père s'était remarié et Mallarmé avec sa sœur fut confié à ses grands-parents maternels à Passy, près de Paris. En 1853 son père est nommé Conservateur des Hypothèques à Sens où il s'installe. En octobre 1856, S. Mallarmé qui a supporté difficilement les pensions successives, entre comme pensionnaire à ce qui est devenu le lycée impérial de Sens : « *La chapelle est très jolie et a l'air d'une église.* » En octobre il est en 3e, il se livre souvent à la poésie ce qui inquiète son père qui s'en plaint à son gd père : « *Vous trouverez notre cher enfant rêvant poésie et n'admirant que Victor Hugo, ce qui est loin d'être classique.* » Mallarmé a toutefois dès 1859 les honneurs du journal local, le *Sénonais* du 13 juillet : « *L'élève Mallarmé a récité un petit poème de circonstance, ingénieusement composé, rempli de vers d'une originalité brillante bien que parfois un peu risqué.* » (MALLARMÉ ET LES SIENS)

AUTRES COUVENTS

Rue des Trois Croissants (ex rue du loup) et ex Carrefour du Loup (gde rue, rue des 3 croissants, rue du lion d'or)

Couvent de carmélites, « Carmel de la Visitation » fondé en 1624 et toujours en activité .

Rue des Déportés (ex Grande Rue)

À l'est emplacement du couvent des Annonciades Célestes fondé en 1635.

Selon l'historien Georges Duby, les implantations d'ordres mendiants dans une ville sont le signe de son importance au Moyen Age, or Sens accueille (comme Provins) deux établissements de ce genre les Franciscains (Cordeliers) et les Dominicains (Jacobins). Les Franciscains ont eu par la suite mauvaise réputation en littérature (lire par exemple « les Cordeliers de Catalogne » de La Fontaine), réputation parfois confirmée par les faits (affaire du *Factum* à Provins au XVIIe siècle)

139 rue des Déportés

COLLEGE MONTPEZAT

Là fut d'abord un logis urbain de l'abbé de St Pierre-le-Vif, puis l'Hôtel des Tournelles, mairie de 1570 à 1623, collège en 1623 qui va être tenu par des Jésuites jusqu'en 1762, puis par des notables présidés par l'archevêque, le bâtiment est alors rasé et reconstruit avec des matériaux de la Grosse Tour, devenu bien national à la Révolution il sert de caserne, prison (p. de guerre) , fabrique de salpêtre, manufacture de coton tandis que les collégiens vont aux Célestins. En 1822 il est racheté par l'état et devient le grand séminaire de 1822 à 1905, travaux d'agrandissement en 1872 (aile au nord de la cour, chapelle à l'est) en 1905 l'état le récupère et, après des hésitations, il devient alors Ecole Primaire Supérieure, puis collège Montpezat. (DODET et KOHLER)
Lieu d'un épisode violent de la libération de Sens en 1944.

L'ARCHEVECHÉ

Palais synodal de Gauthier Cornu 1221-1241

Bâtiments de l'archevêché :

Sur rue, touchant à la salle synodale : construit de 1683, à la place d'anciennes écuries, mais reconstruit en 1760 (L. SAULNIER PERNUIT). A la suite, sur rue, aile Louis XII, portail « de Moïse » avec lapidation de saint Etienne, coquilles et tête de Maures de l'archevêque Etienne Poncher (1519-1525)

À l'est aile Henri II du cardinal Louis de Bourbon 1536-1557 (FOURREY)

Claude Haton signale dans ses *Mémoires* que le cardinal a été critiqué pour ses dépenses : : « *Ledit seigneur a bien sceu jouer des haulx bois, et si n'estoit menetrié, car il vendit tous les grans haux bois, ou peu s'en fallut, de Brinon et Villeneuve l'archevesque, de quoy fut fort blasmé* »

CATHEDRALE

Début des travaux sous Henri Sanglier vers 1130

On aperçoit des traces de la « galerie naine » (Zwerggalerie) du XIIe siècle, disparue après les modifications des parties hautes aux XIII et XIVe siècles. Elle témoigne d'influences germaniques et de certains traits encore romans dans cette première cathédrale gothique. Cette galerie a pu aussi symboliser le caractère métropolitain de la cathédrale. (KURMANN)

Le transept 1490-1517 dû à Martin Chambiges portail de Moïse achevé avant 1496.

La façade :

- le portail nord, histoire de saint Jean Baptiste, remonte à la fin du XIIe s.
 - le portail central est du tout début du XIIIe s. de « style antiquisant » sauf le tympan, refait entre 1230 et 1250, et non après l'effondrement de 1267 comme on l'a cru. Consacré au martyr de saint Etienne, c'est un « vitrail en sculpture » (KURMANN)
 - le portail sud, vers 1268, avec la Dormition et l'Assomption de la Vierge, est une reconstruction postérieure à l'effondrement de la tour. (BROUSSE, C. PERNUIT, L. SAULNIER PERNUIT)
- On ne peut que regretter la destruction de la statuaire en 1793. Toutefois le XVIIIe s. ne voyait pas d'un très bon œil les sculptures médiévales et les chanoines eux-mêmes avaient envisagé une

réfection totale de la façade en 1785 (plan de Soufflot).
réfuration radicale de la façade sur des plans de Soufflot.

Détails de quelques sculptures du grand portail : le miroir de la science, les sept arts :
le trivium : Grammaire, Dialectique, Rhétorique
le quadrivium : Arithmétique, Géométrie, Astronomie, Musique,
A propos de la Philosophie :

La Philosophie est représentée avec ses attributs selon Boèce (480-524) qui écrit dans sa prison et attendant la mort *Consolation de la philosophie* : elle porte un sceptre et un livre, robe brodée en bas de *pi* et en haut de *theta* (symbole du passage de la pratique à la théorie)

Au Moyen Age on vénérât en Boèce le dépositaire de la sagesse antique et l'éducateur du monde moderne (MALE)

THOMAS BECKET

Thomas Becket (1120-1170) séjour à Sens en 1164 avec le pape en exil Alexandre III, puis à Pontigny (1164-1166) à nouveau Sens en 1166-1170 (abbaye de Ste Colombe) avant son retour en Angleterre.

« Sens profite, dans les années 1160-1170, de l'installation des cours ecclésiastiques du pape (Alexandre III en exil), de l'archevêque de Cantorbéry (Thomas Becket, en exil aussi) et de l'archevêque de Sens Guillaume aux blanches mains, frère du comte de Champagne Henri le Libéral, pour devenir un temps l'un des principaux marchés du livre européen. » (UNE RENAISSANCE 1150-1250)

Rue de la République boulevard des Garibaldi Bd Maupeou

John Ruskin, écrivain, critique d'art et peintre anglais (1819-1900) séjourne à Sens une dizaine de fois de 1833 à 1882, rédigeant des commentaires et dessinant les édifices religieux et les bâtiments civils anciens, mais il est également subjugué par la beauté des arbres de l'Yonne et admire ceux des promenades de Sens (GAMBLE et PINETTE). Ruskin est, entre autres, l'auteur de *Pierres de Venise*, *La Bible d'Amiens*, *Sésame et les lys*, ces deux derniers ouvrages traduits par Marcel Proust, sur lequel il a eu une grande influence.

BIBLIOGRAPHIE

- Bernard BROUSSE, « La tête de Jean du Cognot », *Sens, première cathédrale gothique*, 2014.
- Bernard BROUSSE, « Les anciens hôtels de ville de Sens », dans *Sens. L'hôtel de ville a 100 ans*, catalogue de l'exposition, musée de Sens, 2004.
- Je suis redevable à Bernard Brousse de plusieurs autres informations touchant l'histoire de bâtiments de la ville.*
- B. BROUSSE, C. PERNUIT, L. SAULNIER PERNUIT, *Sens, première cathédrale gothique*, 2014.
- Denis CAILLEAUX, « De la ville antique à la cité médiévale : Sens IVe-Xe siècles », *Artisanats, sociétés et civilisations*, Dijon, 2006.
- CARTE ARCHEOLOGIQUE DE LA GAULE, « Yonne, Sens », 2002.
- CELEBRATIONS DE BOURGOGNE « Naissance d'Elisabeth de Rossel, amiral et scientifique », *Académie des Sciences, Arts et belles-lettres de Dijon*, en ligne.
- Etienne DODET, *Sens au XIXe siècle*, tome 4.
- Etienne DODET et Gérald KOHLER, *Sens : portes et portails*, Les Amis du Patrimoine de la Vallée de la Vanne, 2006.
- Mgr René FOURREY, *Sens, ville d'art et d'histoire*, 1953.
- Cynthia GAMBLE et Matthieu PINETTE, « L'œil de Ruskin à Sens », *Bulletin de la Société Archéologique de Sens*, tome IX, 2016.
- Jacques GYSSELS, Plan de Sens au XVIIIe s.
- Jacques GYSSELS et ETIENNE MEUNIER, Plan de Sens au XIIIe s. dans *Le mariage de Saint-Louis à Sens en 1234*. Catalogue de l'exposition de Sens, 1984.
- Jean-Jacques HATT, *Histoire de la Gaule romaine*, 1966.
- Peter KURMANN, « Saint-Etienne de Sens, prototype des cathédrales couronnées ou la fonction de son ancienne galerie naine », *Bulletin de la Société Archéologique de Sens*, 2006.
- Peter KURMANN, « Un vitrail en sculpture : à propos du grand tympan de la cathédrale de Sens », *Bulletin de la Société Archéologique de Sens*, 2006.
- Yann LE BOHEC, *César chef de guerre*, 2001.
- Abbé Jacques LEVISTE, « Un quartier du vieux Sens », *Bulletin de la Société Archéologique de Sens*, 1975 et 1976.
- Emile MALE, *L'art religieux du XIIIe s en France*, 8e édition 1948.
- MALLARME ET LES SIENS. Catalogue de l'exposition de Sens, Musée de Sens, 1998.
- Bernard PERNUIT, « La profanation des lieux consacrés », *Le Sénonais au XVIIIe s.*, 1987.
- Didier PERRUGAUX, « Archéologie urbaine et ville antique », *Bulletin des Fouilles Archéologiques de l'Yonne*, n°7, 1990.
- Didier PERRUGAUX, *L'aqueduc romain de Sens*, Société Archéologique de Sens, 2008.
- Victor PETIT, *Guide pittoresque des voyageurs dans la ville de Sens*, 1847.
- Charles PORÉE, *Histoire des rues et des maisons de Sens*, 1920.
- UNE RENAISSANCE. *L'art entre Flandres et Champagne 1150-1250*, catalogue de l'exposition du Musée de Cluny, 2013.
- Lydwine SAULNIER-PERNUIT, « L'archevêché de Sens », *Le Sénonais au XVIIIe s*, 1987.
- Théodore TARBÉ, *Recherches historiques et anecdotes sur la ville de Sens*, 2e édition 1838, en ligne sur Gallica.